

Richard Abibon

Pourquoi faire une thérapie courte ? Pourquoi faire une psychanalyse ?

Le texte suivant est mon commentaire à la proposition d'une expérimentation de thérapie courte, par Marie Laure Caussanel, le « soin psychique express » qu'on pourra lire dans : Lacan Beauté Institut sur facebook. C'est à elle que je m'adresse, mais tout le monde peut se trouver interpellé par cette réponse.

Temps 1

C'est un excellent travail Marie-Laure. On aimerait voir plus souvent les analystes s'interroger ainsi sur ce qu'ils font ; c'est en quelque sorte l'effet secondaire de ta tentative d'innovation : par contrecoup elle interroge la psychanalyse et singulièrement ta pratique de la psychanalyse... donc la notre. Car du coup tu interrogues, le lieu, le temps, la durée, le paiement bref, tout, surtout et y compris la beauté, c'est-à-dire la protection contre la castration.

Moi, c'est comme ça que je l'entends ; certes, la demande se présente souvent ainsi : je veux être débarrassé de mon symptôme, et vite. J'ai besoin d'un conseil pour un truc là, à l'instant, j'ai besoin de souffler 5 minutes (pas plus), je ne veux plus avoir mal, là tout de suite. Et c'est vrai que la psychanalyse ne répond pas à la demande, du moins telle qu'elle est formulée de cette façon. Pourtant c'est à ça que je ne cesse de répondre, à mon dispensaire, car les gens n'y viennent jamais pour demander une analyse, mais pour formuler les choses ainsi bien sûr. Et il arrive qu'en une séance ou quelques séances les gens déclarent qu'ils en ont suffisamment fait. Soit ils sont mieux et ça leur suffit, soit ils ne sont pas mieux et n'ont pas la patience d'attendre s'arrêtant soit totalement, soit pour aller chercher ailleurs.

En lisant ton texte, j'ai repensé à une série de vieux souvenirs ; ça date d'il y a bien 20 ou 25 ans. J'étais l'ami d'un couple, et la dame me parlait souvent de son inquiétude à l'égard de son fils de 3 ou 4 ans, constipé chronique. J'avais essayé de l'entendre, et de la faire un peu parler sur ses relations avec son fils. J'avais suggéré une analyse, mais non elle ne voulait pas investir dans un tel truc qu'elle percevait comme énorme et trop long, alors qu'elle avait à résoudre ce problème dans le quotidien là, et rapidement. Alors je ne savais que lui proposer.

Un jour que j'étais invité à une fête chez eux, je me retrouve par hasard dans le couloir avec son fils. Je ne rappelle plus la teneur de notre échange, mais à un moment il me dit tout d'un coup : j'ai envie de faire caca ! et il court vers les toilettes. Mon amie surgit alors d'une pièce adjacente et me demande ce qui se passe. Je lui dis, tout content : ben tu vois, pourquoi tu t'inquiètes ? Il est parti faire caca ! Et elle de se précipiter aussitôt vers les toilettes... je la

retiens par le bras en lui disant : mais que fais-tu ? Voyons ! Laisse-le faire tout seul, c'est son affaire ! Mais je veux vérifier... bredouilla-t-elle...

Ma mémoire ne me laisse pas savoir si la constipation du petit garçon a disparu ou non. Je ne sais même pas si je l'ai su, d'ailleurs, on ne se voyait pas si souvent.

Alors, avais-je là pratiqué un soin psychique express ? J'étais évidemment loin de ce vocabulaire, à l'époque. Cependant, 15 ans plus tard, le monsieur quitte la dame. Celle-ci s'effondre, et son fils de 20 ans avec mais, lui, dans les grandes largeurs : délire et hospitalisation en psychiatrie. Elle m'appelle au secours ; je suggère une analyse. Mais elle n'en veut pas ; non, elle veut encore un truc qui va lui résoudre le problème en quelques séances, malgré notre amitié, malgré toutes les discussions que nous avons pu avoir en 20 ans sur la psychanalyse et sur la vie en général. Ben voui, mais le soin psychique express, elle l'avait déjà eu 15 ans plus tôt.

Mais on lui fournit un soin psychique relativement express, à elle (effondrée) et à son fils (délirant) : des médocs. Aujourd'hui 5 ans après cette crise, ça va beaucoup mieux et l'un et l'autre. Est-ce résolu pour autant ? Est-ce que le mystère de leur relation a été éclairci ? Est-ce qu'il faut s'en foutre ? Moi, j'ai bien une hypothèse qui découle de ce que je viens de vous raconter, une hypothèse bien connue issue de la théorie analytique, mais que j'ai surtout pu vérifier sur moi-même et ô combien de gens : l'enfant comme phallus de la mère. Mais d'une part, dans le fond, j'en sais rien, d'autre part, pour en arriver là... faut 10 ans d'analyse !

Bon, je n'ai pas de solution miracle express...mais merci, Marie-Laure, de nous engager dans cette réflexion.

Temps 2

Nous sommes au creux d'une contradiction, ou pour le moins d'une certaine tension entre deux passions de l'âme humaine : l'amour et l'ignorance. D'un côté nous voulons être beaux et nous aimer pour être aimés. De l'autre nous ne voulons évidemment pas voir ce qui est laid en nous. Nous préférons l'ignorer.

Le soin psychique express existe depuis que l'homme est homme. J'appellerais ça la consolation. Quand on a un bobo à l'âme on appelle maman (allo maman, bobo), ou on va voir un ami qui vous tape fraternellement la main dans le dos en disant : ça va passer. C'est vrai que ça marche, souvent ; en tout cas ça fait un peu de bien momentanément. Et puis, si on est brouillé avec maman, si elle est au cimetière pour affaires, si les amis se sont barrés, pourquoi ne pas aller chez le psy qui va opérer le même effet ? Dès qu'on l'ouvre un peu, ça fait du bien ; beaucoup de gens sont ressortis de chez moi, après une première séance en me disant : ouffff, et ben ça fait du bien d'en parler ! Ben voui. En général, les gens ne parlent pas de ce qui les gêne, alors quand s'ouvre une oreille complaisante, c'est pain béni.

Le problème c'est que ça, ça ouvre les vannes des causes conscientes de la douleur. Les causes inconscientes ne sont pas atteintes. Demain ça va recommencer, ou la semaine

prochaine, ou dans 20 ans ça va péter à la gueule de façon terrible comme dans l'exemple que j'ai cité ci-dessus. Mais allez dire ça à quelqu'un qui vient de ressentir un soulagement momentané ! Surtout dans un contexte social où la psychanalyse est fortement discréditée tandis que les multiples formes de thérapies courtes se payent un succès formidable !

Avoir un bobo à l'âme revient à ressentir les effets de la castration (les psys ont pudiquement l'habitude de parler d'un deuil) qui sont habituellement voilés. Le bobo est un déchirement du voile. Un échec professionnel, un échec amoureux, une obsession, un symptôme corporel, un symptôme psychique comme l'angoisse ou ce qu'ils appellent aujourd'hui des attaques de panique, tout cela renvoie à un dévoilement de la castration. Evidemment, c'est foutrement inconscient : la première préoccupation est évidemment de tenter une reprise du voile. C'est ce qu'on appelle la beauté : une surface lisse et sans faille, sur laquelle même la coupure des bords doit passer inaperçue. Dans le social, on appelle ça arrondir les angles. En d'autres termes, c'est aussi la santé, dans laquelle la cicatrisation sans trace d'une coupure fait modèle.

Mais c'est ça que le peuple réclame.

Le syndrome social du voile islamique est de cet ordre : son retour en force pointe du doigt la place de la femme dans la société et donc le voile à mettre sur la castration. C'est un déni formidable dont le dévoilement à gogo n'est pas l'inverse, mais la continuité dans une autre modalité : il faut que la femme soit belle ! C'est là où la beauté se révèle l'exacte réplique du voile.

Mais nous avons tous besoin de beauté et donc de voile : le vêtement est nécessaire à ce voilement. Il témoigne de l'humanité, même sous les tropiques où son usage n'est pas nécessaire. Il témoigne de la nécessaire distance dont nous avons besoin par rapport aux choses du sexe car elles ne nous rappellent que trop que la différence sexuelle ne s'explique, pour le petit enfant, que par cette coupure corporelle que nous nommons castration. Certains peuples vont jusqu'à la souligner encore pour mieux la voiler, par la circoncision et l'excision. « Seules les femmes respectables sont comme ça (excisées) » dit Waris Dirie dans « Fleur du désert ». Le voile, l'excision, sous le prétexte de la respectabilité, voire de la santé pour la circoncision, sont des modalités de la beauté en tant que déni de la castration.

Ce déni est nécessaire. Il est peut-être tout aussi nécessaire, c'est-à-dire cette fois, contingent, de garder mesure. Point n'est besoin d'en faire trop. Après tout, si les gens tiennent à leur voile, pourquoi pas une petite reprise express pour supporter le quotidien. Comme le dit Marie-Laure, ça n'empêche pas de faire une analyse, après ... ou pas. Ça peut être une bonne mise en route d'un transfert, et donc d'une analyse : tiens, en quelques séances il m'a remis sur pied, c'est donc qu'il (elle) est bon(ne), j'ai donc intérêt à poursuivre. Ou pas.

Effectivement dans un monde où la psychanalyse a perdu son crédit, il faut quelque chose d'autre qui remplace : pourquoi pas une petite dose d'efficacité. Celle que même

Michel Onfray¹ reconnaît à la psychanalyse : l'efficacité symbolique de Lévi-Strauss, qui marche dans toutes les peuplades dites primitives.

Une femme est sortie enchantée de sa troisième séance avec moi. Elle venait pour des attaques de panique qui la mettaient totalement hors service pour plusieurs heures. Je l'ai d'abord questionnée sur les moments où étaient survenues ces attaques. Ainsi avons-nous pu trouver quelques causes actuelles. En principe, ce n'est pas ainsi que le psychanalyste fonctionne : il dit d'emblée la règle fondamentale : dites ce qui vous passe par la tête. Et il attend. Je l'ai dite aussi cette règle, je la répète même souvent sous diverses formes. Mais au lieu d'attendre, j'ai questionné. Et puis, après avoir repéré quelques causes actuelles, comme elle repérait que ses crises survenaient tout le temps dans des moyens de transport (auto, métro), je l'ai interrogée sur les circonstances de sa naissance. Elle est née après des heures de souffrance, avec le cordon autour du cou, toute violette. Alors j'ai dit : mais, le ventre de votre mère, c'était pas un moyen de transport, ça ? Ben voui, a-t-elle convenu. C'est là qu'elle s'est relevée du divan toute contente.

Ce n'est pas beau de naître ainsi. On préfère l'oublier, comme tout ce qui concerne la laideur. Mais le souvenir reste ancré quelque part dans le corps pour ressurgir dès qu'un événement actuel lui en offre la possibilité. Et ça peut attendre 10 ans, 20 ans, 30 ans...et comme on a évité d'en parler, ça ressort tout cru sous une forme corporelle qui reproduit l'origine du symptôme. En parler transforme la corporéité du symptôme en mots, le rendant souvent moins nécessaire. Je m'exprime ainsi par prudence : ce n'est pas toujours gagné aussi vite car la genèse d'un symptôme est extrêmement complexe, faisant appel à des surdéterminations impliquant plusieurs causes.

Après tout, avait-elle vaincu son symptôme ? Nous n'en savons rien, ni elle ni moi ; seul l'avenir le dira. Mais elle avait récupéré quelque chose que l'analyse produit à tout coup : du sujet, en l'occurrence une parole sur l'apparition de ce sujet sous la forme de la naissance. Car c'est la parole qui produit du sujet. J'espère que, de l'avoir expérimenté, elle ne va pas s'en tenir là, mais je n'en sais rien.

Bien sûr, j'avais peut-être un peu forcé le trait, avec mon questionnement et ma proposition d'interprétation. J'étais sorti de la posture lacanienne classique, qui fait de la posture du mort l'efficace de la place de l'analyste. Par contre, je suis revenu à la position freudienne des débuts de la pratique de Freud. Car, si du temps de la maturité de Freud, du temps de la flamboyance de Lacan, la réputation de la psychanalyse, à cause de ces deux grands hommes, constituait l'efficace même du transfert (on y croyait comme on croit en dieu), de nos jours, on ne croit plus qu'en l'efficacité médicale. A moins d'être un grand ténor de la psychanalyse comme il y en a encore, Charles Melman, Paul-Laurent Hassoun, Jacques Alain Miller, des « barons historiques », qui surfent encore sur la fin de la vague ; pour les autres, les « sans grade », il convient en effet de ne pas s'ingérer les maîtres, car ils sont déjà sur

¹ Je pense que, quand Michel Onfray vend 150 000 exemplaires de sa critique de Freud et qu'on le trouve dans tous les supermarchés, sans qu'on trouve au même endroit un ouvrage de psychanalyse pour contrebalancer, eh bien, je pense que la psychanalyse a perdu son crédit dans la société ; pourquoi l'aurait-elle perdu ? Pour la même raison qu'elle a eu du mal à conquérir un crédit : parce qu'elle dévoile la laideur que personne ne veut voir, tout le monde préférant la beauté.

la plage. Du fait de la vague qui les porte encore, les maîtres en question n'ont pas le loisir de se poser ces questions. Lacan lui-même, il ne faisait rien : en une minute, qu'est-ce qu'on peut faire ? Pourtant des océans d'encre ont été répandus sur la gloire de sa théorie et les vertus de son efficacité. Il ne fonctionnait que sur l'efficacité symbolique du personnage qu'il avait forgé, comme la grotte de Lourdes.

Dans l'exemple que je cite, je n'ai pas forcé dans le sens de l'efficacité médicale, c'est-à-dire la suppression du symptôme, mais j'ai indiqué une voie du côté de la naissance du sujet, ce qui reste la voie de la psychanalyse et non celle des thérapies courtes. Ça ne marche pas aussi bien à tous les coups, c'est certain. Mais ce peut-être une voie pour tenir compte de l'état de la psychanalyse à l'heure actuelle, sans sacrifier à ce que le psychanalyse nous enseigne, bien au contraire, mais ne le mettant en jeu d'une autre façon.

lundi 11 octobre 2010